

Les abolitions de l'esclavage

Rapport du capitaine du Gard, en provenance de la Martinique, août 1849

« Port de Bordeaux

Année 1848 – Mois d'août

Marine

N°295

Rapport du capitaine du navire le Gard du port de trois cent vingt deux tonneaux, armateur Mr. Olivier Durant, parti de Bordeaux le 20 novembre 1847, arrivé à Nantes en relâche forcée le 12 décembre 1847, reparti le 3 avril 1848 pour la Martinique arrivé le 9 mai 1848, reparti le 2 juillet 1848, et de retour à Bordeaux le 15 août 1848.

Mr. Nouvel J. Félix Hubert, capitaine au long cour inscrit à Bordeaux.

N° 217

Je suis parti de la rivière de Bordeaux, chargé entier de vin, farine, et autres marchandises le 20 novembre 1847 à destination de la Martinique, aussitôt ma mise en mer je fus assailli par les mauvais temps, qui ne firent qu'augmenter, et le 7 décembre dans la nuit, une tempête affreuse me désempara de toute ma cargaison, ce qui me força de relâcher à Nantes le 12 décembre et j'y restais pour y faire mes réparations jusqu'au 3 avril, qu'étant entièrement prêt je repartis pour me rendre à la Martinique où je suis arrivé le 9 mai 1848.

Je trouvai la situation commerciale de la colonie déplorable par suite des événements de France, elle s'aggrava chaque jour, et les événements des 22 & 23 mai vinrent mettre le comble à cette situation. Les affaires annulées. L'argent extrêmement rare, paiements arrêtés, confiance perdue, fermentation des esprits, et tranquillité entièrement troublée jusqu'au 6 juin qu'arriva Monsieur Périnon (sic), Commissaire général de la colonie, qu'elle se rétablit ; tout a rentré dans l'ordre, en ville, mais à la campagne les ateliers refusaient le travail ; cet état de choses rendit mon opération lente & difficile, et extrêmement onéreuse, cependant il fallut prendre un parti, et je me décidai à charger mon navire en sucre au taux modique de cinq deniers et je pus le terminer le 30 juin.

Les sucres étaient extrêmement rares, le fret nul, trois deniers pour Le Havre, encore n'en trouvait-on pas et il est à craindre que majeure partie des vingt-cinq navires que j'ai laissés sur la rade n'aient été obligés de repartir au lest.

Le 2 juillet, lors de mon départ, la colonie était parfaitement tranquille, & les soins, le bon vouloir & la sollicitude du nouveau gouverneur Monsieur Périnon (sic) laissent espérer qu'on ramènera peu à peu les ateliers au travail. Seulement il est à craindre que ça ne soit long.

Parti de Saint-Pierre le 2 juillet avec un entier chargement de sucre et tafia à la destination de Bordeaux, j'y suis arrivé après une navigation de quarante et un jours, sans avoir éprouvé rien de remarquable le 15 août 1848.

Bordeaux, le 16 août 1848

J. Nouvel »